

UNE REPRESENTATION DE L'ANDROGYNE PRIMORDIAL AU PALÉOLITHIQUE SUPERIEUR*

Max Escalon de Fonton

GÉNÉRALITÉS

Le concept de l'Androgyne primordial est fort ancien. Il fut véhiculé par les Indo-européens à travers la Méditerranée orientale depuis le Néolithique, mais aussi beaucoup plus loin, puisqu'on le retrouve en Chine.

Toutes les religions structurées par le Ternaire sont issues de l'ancienne Tradition de l'Europe préhistorique. Les difficultés de bien saisir ce « fil d'Ariane » viennent du fait qu'au cours des Temps, plusieurs peuples, ayant « évolué » au point de vue culturel, se sont déplacés, revenant parfois sur leurs pas, ou se mélangeant à d'autres peuples issus de la même souche ancestrale.

Lorsque c'est tout un peuple qui se déplace, comme par exemple les Hittites, l'archéologie peut le suivre avec précision, et contrôler ses adaptations au nouveau milieu naturel où il s'installe. Mais lorsque ce sont seulement des idées ou des doctrines, qui sont transportées par des voyageurs isolés, il se produit un décalage chronologique entre l'arrivée de l'idée, du concept, et son expansion.

Tous les Indo-européens étaient structurés par le Ternaire, et on peut dire que le druidisme était Trinitaire. Ceux des Hébreux qui adoptèrent le concept Trinitaire des Hittites ne le transmirent qu'à peu de gens, puisqu'il ne fut conservé que dans la lignée du roi David pour aboutir à Jésus de Nazareth, son descendant direct. Cette doctrine ne put prendre racine au Proche-Orient qu'en s'adaptant au milieu naturel de cette région et à ses éléments culturels. Lorsque cet « enseignement » fut diffusé en Europe, ce ne fut qu'un retour - au sens strictement doctrinal, s'entend - car personne ne pouvait donner aux européens demeurés dans la Tradition Primordiale des leçons de Ternaire. L'important, était le *Saint sacrifice* et sa résultante : la réinstallation du *Sacerdoce solaire* là où la romanisation l'avait éliminé. Ce fut donc un phénomène d'intercurrence.

C'est ce qui s'est passé de nombreuses fois au cours du Néolithique, où, avec la guerre ininterrompue, s'était formé un véritable cloisonnement des ethnies, malgré leur origine européenne commune. Plus tard, Platon, dans *Le Banquet*, fait allusion à l'Androgyne primordial qui est, dans l'ordre de la création, en amont de la bipolarisation. Il est la synthèse originelle, c'est-à-dire, le Principe de l'union des complémentaires. Ce symbole de plénitude et d'unité sera l'un des « attributs » du Christ par qui, l'Homme rédimé pourra réintégrer son unité principielle.

Cependant, ses représentations dans les diverses formes d'art, ou dans les niveaux de chacune des trois castes, peuvent être fort différentes, suivant les progrès des techniques, le support, ou le degré d'adaptation souhaité. Bien entendu, le climat, et

* *Connaissance des religions*, Nouvelle série N° 45-46 - Janvier-Juin 1996.

l'ensemble du milieu naturel qui en découle, sont tout à fait déterminants. La vie des agriculteurs-pasteurs du Néolithique est très différente de celle des chasseurs du Paléolithique.

LES REPRÉSENTATIONS DU NÉOLITHIQUE (Pl. I)

On sait, par l'étude des « cités lacustres », que les Néolithiques utilisaient le bois, taillé et sculpté, avec une grande habileté. Malheureusement, le bois ne se conserve pas en dehors des vases et autres alluvions lacustres qui le mettent à l'abri de l'air. Au Néolithique ancien d'Europe (6 000 à 4 000 av. J.C.) la céramique est décorée d'impressions effectuées à l'aide d'une coquille (dentelée) de *cardium*. Certains pots portent un décor où sont associés les symboles féminin (triangle pubien) et masculin (flammes du feu). Or, il est établi que le cycle anthropocosmique féminin est : Femme-Lune-Eau-Coquille ; celui du masculin est : Homme-Soleil-Feu-Flèche.

Entre le III^{ème} et le II^{ème} millénaire, les Néolithiques ont sculpté la pierre pour obtenir des statuettes, des stèles et des statues-menhirs. Ils ont aussi parfois modelé des figurines. Certains de ces objets montrent l'association des symboles *sexuels* mâles et femelles, mais, parfois, ce ne sont pas les sexes qui sont représentés, mais des attributs fonctionnels : par exemple une arme pour l'homme, et une poitrine « avantageuse » pour la femme. On voit alors ces deux attributs sur une même statue. Dans le groupe des petits objets, comme les statuettes, on peut avoir, sur un corps féminin très stylisé, un long cou et une « tête » phallique (Pl. I). C'est le cas de certaines statuettes de la civilisation cycladique. Beaucoup de ces statuettes, et quelques unes des statues-menhirs sont, par ailleurs, structurées par le Nombre d'or (Section dorée) : $\frac{A+B}{A} = 1,6$. Le Nombre d'or, qui était l'étalon de mesure depuis le Néolithique en Europe, n'est pas un nombre quantitatif, mais qualitatif, car il exprime un rapport de proportion, et une dynamique : celle de la dynamique du ternaire, par comparaison avec le stasisme du binaire. Par ailleurs, ce rapport de proportion est le même pour l'homme et pour la femme. Il peut donc symboliser l'espèce humaine dans son principe intemporel, c'est-à-dire dans le principe non encore manifesté des deux sexes. Il est, en quelque sorte, l'oeuf archétypique.

Comme l'Homme, dans son degré d'ÊTRE d'Androgyne est encore « dans la pensée de Dieu », à l'état de concept divin, tous ses attributs peuvent être rapportés à Dieu dans la perspective de la création. Or, ces statues, ces stèles, ces figurines, furent trouvées dans des nécropoles. On peut donc en conclure que ces représentations de l'Androgyne primordial, dans leurs expressions les plus diverses, sont des effigies divines, en ce sens qu'elles symbolisent le degré d'ÊTRE qu'il faut *réintégrer* après la mort pour l'ultime voyage spirituel. Ainsi, elles symbolisent la synthèse de l'union des complémentaires dans sa dynamique même.

UN SYMBOLE DE L'ANDROGYNE AU MAGDALÉNIEN

Il s'agit d'un « personnage » gravé et partiellement peint qui domine un très vaste ensemble de symboles animaliers dans la grotte des Trois-Frères, non loin du Tuc d'Audoubert, à Montesquieu-Avantés (Ariège). Des relevés d'une grande précision furent effectués par les découvreurs, l'Abbé H. Breuil et le Comte Bégouën (Pl. II). Par la suite,

l'Abbé Breuil publia ses travaux, notamment dans un ouvrage de synthèse¹ d'où nous extrayons ces lignes :

« ... Il nous reste à nous attarder quelque peu sur les figurations des « Trois Frères » qui ont une portée plus exceptionnelle et que nous avons renvoyées jusqu'ici. D'abord, le Dieu dit le « Sorcier » à la première heure par le Comte Bégouën et moi : seule figure peinte en noir de toutes celles gravées dans le sanctuaire ; elle domine de près de 4 mètres, dans une position apparemment inaccessible, et qui l'est seulement par un couloir secret qui y monte en spirale ; évidemment elle préside à toutes les bêtes accumulées en incroyable nombre et souvent terrible fouillis. Sa dimension est de 0 m. 75 de haut pour 0 m. 50 de large. Elle est entièrement gravée ; la peinture cependant en est inégalement répartie : la tête n'en porte que quelques traces aux yeux, au nez, au front et à l'oreille droite. Vue de face, cette tête a des yeux ronds pupillés entre lesquels descend la ligne nasale se terminant par un petit arceau. »

C'est le Professeur André Leroy-Gourhan qui reprit l'étude des grottes-sanctuaires, et qui découvrit le véritable sens des symboles animaliers et des signes les accompagnant. Cette découverte est parmi les plus importantes qui aient jamais été faites en Préhistoire. En conclusion de l'un de ses remarquables articles, il écrit² :

« ... Il faut considérer comme un acquis notable la preuve de l'existence, au Paléolithique supérieur, non pas d'une magie de chasse, mais d'une métaphysique véritable. »

Auparavant, il avait démontré que la structure symbolique des grottes-sanctuaires était issue du concept de l'union des complémentaires, à plusieurs niveaux. Par ailleurs, dans le *Dictionnaire de la Préhistoire*³, il écrit :

« ... Le Sanctuaire, qui semble avoir joué un rôle assez important dans la conception générale de la décoration monumentale, contient plusieurs centaines de gravures sur le thème bison-cheval-renne, accompagnés d'espèces plus ou moins rares : bouquetins, cerfs, ours, mammouths, rhinocéros, hyènes, hémiones, anthropomorphes et signes, la composition étant centrée sur le « Sorcier », personnage gravé et peint dont la structure composite soulève des problèmes d'identification. »

Cette identification est maintenant possible, si l'on applique la logique interne⁴ à ce système métaphysique basé sur le symbolisme animalier propre aux chasseurs du Magdalénien.

¹ Abbé H. BREUIL. *Quatre cents siècles d'art pariétal*. Centre d'études et de documentation préhistorique édit. à Montignac (Dordogne), 1952.

² André LEROY-GOURHAN. *La fonction des signes dans les sanctuaires paléolithiques*. *Bull. Soc. Préhist. Française*, T. LV, fasc. 5-6, 7-8, 9, 1958.

³ *Dictionnaire de la Préhistoire*. *Presses Universitaires de France*, 1988.

⁴ André LEROY-GOURHAN. *Préhistoire de l'art occidental*. *Editions d'art Lucien Mazenod*, Paris, 1965.

L'analyse des détails de ce personnage composite, donne : (de haut en bas), des bois de renne, une face de hibou, une barbe et une échine de bison, un corps d'homme, un sexe masculin dont la situation et la position sont caractéristiques des félins, une queue de cheval.

En appliquant les règles du symbolisme animalier, on obtient :

Le bois de renne est *ambivalent*, car il se développe aussi bien sur les femelles que sur les mâles. Par ailleurs, c'est un symbole cyclique, puisque les rennes perdent leurs bois en hiver. Confondant le dualisme mâle-femelle, et le surmontant, il symbolise le *Grand Cycle*, et non pas le petit cycle biologique.

Le hibou, oiseau de nuit, est lié à la lune. Le cycle lunaire, parallèle au cycle de la femme, est *féminin*.

A. Leroy-Gourhan a démontré que dans l'art animalier des sanctuaires magdaléniens, le bison (et la bisonne) symbolisait la femme, et le cheval l'homme. La barbe et l'échine de bison sont donc *féminins*.

Le sexe de félin de ce personnage est *masculin*.

La queue de cheval fait référence au symbolisme *masculin*.

On a donc, schématiquement :

- bois de renne : ambivalent	♂	mâle <i>et</i> femelle
- hibou, oiseau de nuit, cycle	♀	femelle
- bison, cornes, lune, cycle	♀	femelle
- félin, mâle	♂	mâle
- cheval	♂	mâle

Symbole de l'indifférenciation sexuelle, le bois de renne domine deux symboles masculins et deux symboles féminins. D'autre part, le hibou et le félin voient la nuit, alors que bisons et chevaux sont des animaux à activité diurne.

Ce que domine le bois de renne, ce sont deux dualités, deux opposés dont la synthèse dans l'union des complémentaires est réalisée au niveau du *Grand Cycle* : mâle et femelle, et jour et nuit.

Il s'agit donc bien là d'une représentation symbolique très précise et intelligible de l'*Androgyne Primordial*, au Magdalénien, vers 12 000 av. J.C.

LEGENDES DES PLANCHES

- Planche I - 1 à 5 : Représentations de l'Androgyne dans la civilisation cycladique (3 000 av. J.C.). Ces statuettes sont plus ou moins stylisées. 6 : Représentation de l'Androgyne à l'âge du Bronze (Yougoslavie).
- Planche II - 1 : Magdalénien de la grotte des Trois-Frères à Montesquieu-Avantés (Ariège). Représentation de l'Androgyne primordial. 2 : Attitude caractéristique du Hibou.

UNE RÉPRÉSENTATION DE L'ANDROGYNE PRIMORDIAL
AU PALEOLITHIQUE SUPERIEUR

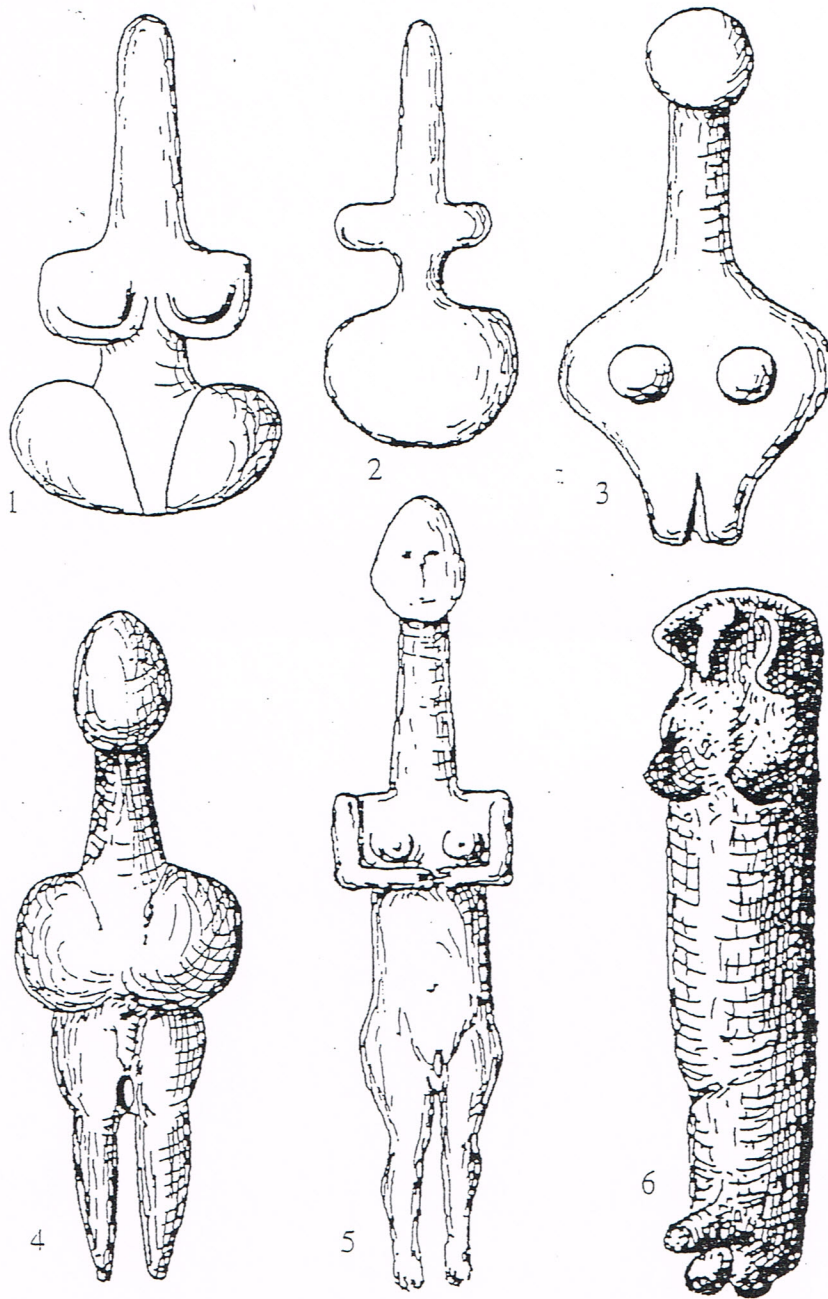


Planche I

1 à 5 : Représentations de l'Androgyne dans la civilisation cycladique
(3 000 av. J. C.). Ces statuettes sont plus ou moins stylisées.
6 : Représentation de l'Androgyne à l'âge du Bronze (Yougoslavie).

UNE REPRESENTATION DE L'ANDROGYNE PRIMORDIAL
AU PALEOLITHIQUE SUPERIEUR

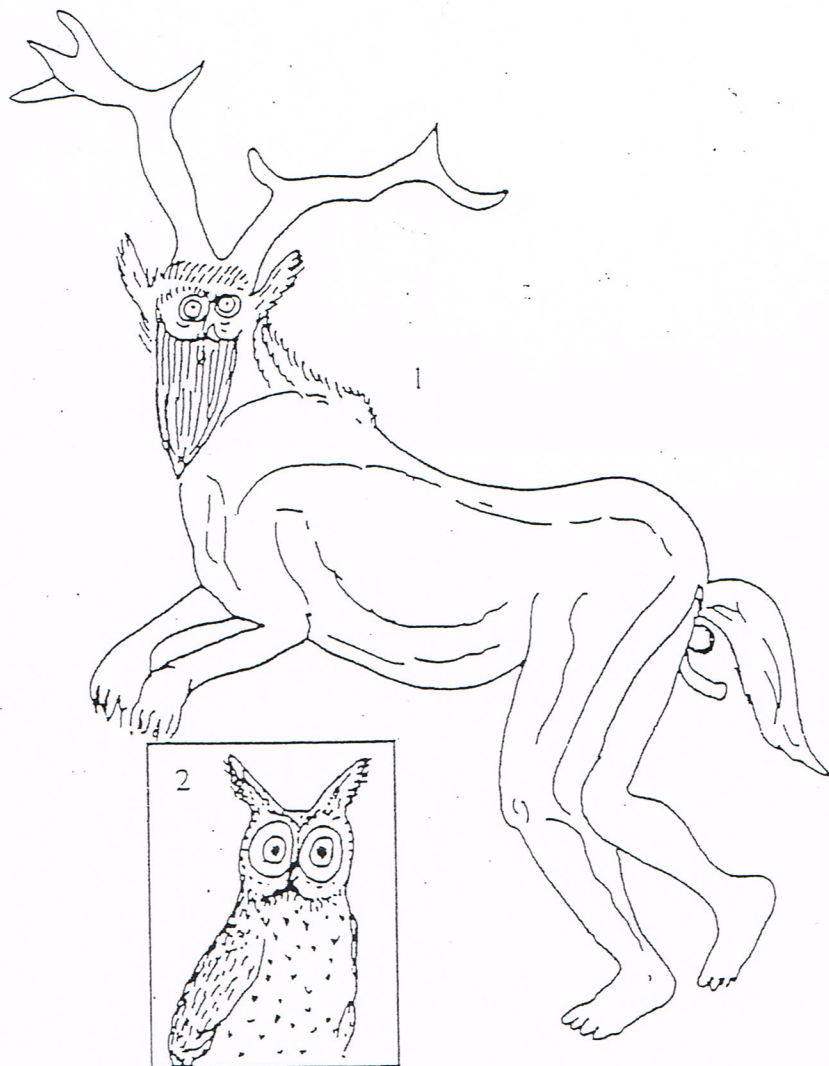


Planche II

- 1 : Magdalénien de la grotte des Trois-Frères à Montesquieu-Avantés (Ariège). Représentation de l'Androgyne primordiale.
2 : Attitude caractéristique du Hibou.